



ASA – Université Lille 1

Bulletin de l'Association de Solidarité des Anciens

De l'Université Lille 1 – Sciences et Technologies



Sommaire du bulletin

Editorial	1	IV – Chronique, poème	8
I - Prix André Lebrun	2	V – Hommage	12
II - Les randonnées & voyages	3	VI - Carnet	15
III – Les 17 - 19	7		

Editorial

Le CA de l'ASA vient de me confier la présidence de notre association. Je tiens tout d'abord à remercier Jo Losfeld pour les six années de présidence qui viennent de s'écouler. Il a su maintenir le cap tracé par les fondateurs de l'ASA et développer ses actions de solidarité avec un mélange de simplicité, de fermeté et de convivialité apprécié par tous.

L'ASA est le bien commun de ses adhérents. Nous venons de l'université et plus que toute autre institution celle-ci est en évolution permanente. Nous avons tous et toutes le sentiment d'avoir participé à un moment de sa construction et nous sommes intéressés à son avenir. C'est ce lien social fort qui fonde notre appartenance à l'ASA mais aussi les actions que nous menons autour de l'histoire de l'université ou de la valorisation du patrimoine scientifique de l'université... et certainement d'autres à imaginer.

Toutes les catégories de personnel de l'université ont vocation à se retrouver dans l'ASA. C'est une spécificité de notre association qui résulte de notre histoire commune, de la volonté de considérer que tous et toutes, avec nos diversités professionnelles, pouvons nous retrouver autour d'activités communes. C'est possible dans le cadre des activités de créativité que les divers ateliers développent, dans le cadre des activités culturelles variées, dans le cadre des activités de loisirs, de découverte avec les voyages et les randonnées, dans les activités d'entretien de notre forme physique... À travers toutes ces rencontres possibles sont ainsi données des occasions de poursuivre, de créer des relations interpersonnelles nouvelles. C'est une richesse qu'il nous faut préserver. Les actions que nous conduisons ont vocation à s'adresser à tous, c'est pourquoi il nous faut être attentif aux attentes, aux propositions des uns et des autres. Et je souhaite qu'elles s'expriment. Chacun peut rentrer en contact avec nous en particulier les mardis et jeudis matin. Je vous invite à consulter régulièrement le site web de notre association et à participer au bulletin qui est notre lien.

Dans un monde où tout pousse à l'individualisme les valeurs de la solidarité ont besoin d'être rappelées et confortées. C'est un axe de nos interventions tant auprès des plus âgés, des plus affaiblis d'entre nous qu'auprès d'autres publics – et je pense en particulier au prix André Lebrun à destination des étudiants de formation continue dont vous découvrirez les récipiendaires dans ce bulletin. C'est un axe appelé à se développer. Il nécessite aussi de nouvelles bonnes volontés auxquelles je fais appel.

Ce sont ces orientations que je souhaite avec les membres du CA approfondir.

En attendant je souhaite à tous et à toutes que cette période estivale vous soit profitable et je vous dis... à bientôt.

Jacques DUVEAU, Président de l'ASA

I - Prix André Lebrun

Remise du Prix André Lebrun

Le jury a reçu 13 dossiers de candidature, tous de qualité, 9 en provenance de l'IAE, 3 venant du CUEEP et 1 de Polytech'Lille. Une première réunion du jury a permis de retenir 8 candidats en vue de leur audition. A l'issue de l'audition, le Jury a décidé des Prix remis ce jour.

Le Prix André Lebrun est remis à : **Laurence DREUX**



M. Guy Bataille présente la candidate :

39 ans – une fille de 5 ans. Mme Laurence Dreux obtient en 1994 un Bac Pro Commerce et Services après avoir obtenu en 1992 un BEP/CAP Vente. Elle entre dans la vie active en 1994 comme employée et caissière dans une sorderie (octobre 1994 à septembre 1996). Elle est ensuite employée libre service (décembre 1996 à mai 1998) puis Manager métier (juin 1998 à Août 2009) dans des grandes surfaces.

A l'issue de cette première période de 15 ans, Mme Laurence Dreux devient formatrice stagiaire à l'Ecole du Commerce et de la Grande Distribution (ECGD). Après un bilan de compétences qui confirme son intérêt pour le métier de formatrice elle s'engage dans une reprise d'études en s'inscrivant au DUFA. Elle poursuit son parcours de formation par la licence Sciences de l'Education-Formation des Adultes puis s'inscrit au Master Sciences de l'Education-Formation des Adultes. Elle est actuellement en 2^{ème} année de ce master.

Mme Laurence Dreux souhaite passer le CAPLP pour devenir professeur de lycée professionnel.

Il faut noter que toute cette période de formation s'est traduite par un investissement personnel et financier important. Tout d'abord « demandeur d'emploi », Mme Dreux ne bénéficie plus actuellement de rémunération.



La médaille de l'ASA est ensuite remise ainsi que le « prix spécial du jury » aux 7 autres candidats sélectionnés :

Stéphanie BAUDRIN

L3 Management et Sciences Sociales, IAE

Fabienne CAILLIEREZ

Master2 Culture et Développement, IAE

Dominique DUPREZ

Master 2 IUP Ingénierie de la Formation, CUEEP

Nathalie GAEREMYNCK-CASPERS

Master2 Management des Entreprises du Secteur de la Santé, IAE

Stefania PIERRE

Licence Professionnelle Management Opérationnel dans la Protection Sociale, IAE

Frank SALAS

Ingénieur d'Exploitation des Systèmes de Production (IESP), POLYTECH' Lille

Franck TROUILLARD

Licence de Management des Organisations, IAE

Pierre LOUIS

II - Les randonnées & voyages

Randonnée du vendredi 5 avril Boucle entre Baisieux et Templeuve (Belgique), 15 km

Le départ est à la mairie de Baisieux, en face du beau complexe culturel et sportif d'Ogimont. La rue de la Mairie vers la Belgique assure le lien entre les deux parties historiquement disjointes du village : Baisieux Sin avec la gare à l'ouest et le Petit Baisieux avec l'ancien poste de douane à l'est. Mais la jonction est proche au rythme des nombreuses constructions nouvelles.

La rue du château et la rue d'Escamin, avec sa ferme du XVIII^e et son château, seront nos derniers lieux de présence en France. À la ferme des Chartreux, récemment restaurée, entourée de douves, nous sommes en Belgique et nous y resterons. Le chemin de fer traversé, nous jetons un coup d'œil à une demeure tout en hauteur, entourée d'un fossé, construite en partie sur l'ancien site du château de Lassus dont l'origine remonte à 1550.

Au-delà après un virage à droite nous consacrons quelque moment à la beauté du coin, la ferme-manoir d'Hardiplanque, une construction élancée d'une parfaite géométrie datant de 1556, avec baies à croisée entre des montants harpés, des murs en alterné de brique et pierre blanche, reposant sur un soubassement de pierre bleue. Un peu plus loin, en retrait, c'est la ferme du Marais, typique dans le Tournaisis, avec son front maçonné au-dessus du porche qui domine et équilibre les constructions latérales.

Un sentier dallé en partie, à travers champs, nous fait éviter le centre de Blandain et nous amène à une petite route longeant le Vert Bois. Nous délaissions la ferme de la Grenouille dont l'accès est fermé de notre côté, pour admirer deux cents mètres plus loin, l'imposante ferme-manoir de Bettignies datant de 1536, monument classé en Belgique depuis 1928. Toutes ces fermes sont des témoins de l'architecture rurale de Wallonie.

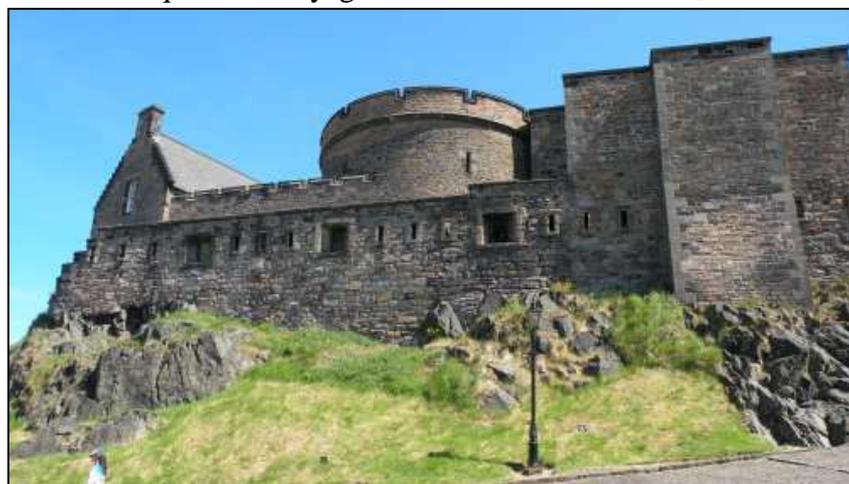
Nous sommes maintenant au lieu-dit le Trieu de Wazon, en périphérie de Templeuve. Ce terme *trieu* ou parfois *rejet*, se rencontre de-ci, de-là en Wallonie, il vient du Moyen-Âge. Il désigne un terrain, sorte de propriété collective peu étendue, à la disposition de la communauté où se formait un hameau ou un village. Les ruraux y avaient certains droits de jouissance : les bêtes y allaient paître, on y creusait pour l'argile, le sable, la tourbe. Lieu de rencontre, de jeux, le trieu pouvait aussi être un emplacement privilégié pour un édifice public comme l'église ou le moulin à vent.

Après que nous soyons passés devant la brasserie de Cazeau et que nous ayons retrouvé Hardiplanque par une autre route, le retour se fera en sens inverse. En mars 2007 nous avons fait à partir de Blandain un parcours légèrement différent dans ces zones humides et fertiles. C'est avec un plaisir renouvelé que nous avons revu certaines belles demeures toujours bien entretenues.

Jean-Charles FIOROT

Sous le soleil de l'Ecosse (2-11 juin 2013)

Le fait marquant du voyage de l'ASA cette année est, me semble-t-il, le beau temps: nous n'avons pas



Le château à Edimbourg

eu une goutte de pluie en Ecosse, à tel point que notre guide a suggéré que l'anticyclone nous suivait et lorsque, à Glencoe, elle a voulu nous montrer une cascade qu'elle connaissait, celle-ci était à sec...

Très brièvement, car je ne voudrais pas faire un récit chronologique du circuit (1855 kms en Ecosse) voici notre itinéraire, partis d'Ijmuiden (port d'Amsterdam), nous avons débarqué à Newcastle-upon-Tyne, pris la direction d'Edimbourg puis du nord par Inverness pour aller à

Thurso et John O'Groat, point le plus au nord des Iles Britanniques. De là, excursion d'une journée aux Orcades puis retour par Inverness, le Loch Ness, Fort William, le Ben Nevis (1344m, le plus haut sommet du pays), le Loch Lomond et Glasgow puis Edimbourg et traversée vers Amsterdam.

Je crois que de notre voyage nous pouvons retenir les paysages, les châteaux et les monuments ainsi que l'histoire liée à la civilisation.

L'Ecosse sous le soleil c'est une succession de landes colorées en jaune par les ajoncs, de plantations de sapins destinés à fixer le sol et à fournir du bois, de murets en pierres sèches, des moutons à tête noire et des vaches à longues cornes, des montagnes où il reste des plaques de neige, des lacs, en particulier le Loch Ness (il faisait trop beau pour apercevoir le monstre mais nous avons vu les ruines du château d'Urquhart !) et le Loch Lomond avec des villages fleuris, comme à Luss, des bosquets de rhododendrons dans les jardins des châteaux et des habitations. C'est la mer et les oiseaux lorsque nous suivons la route qui longe la côte est et, bien sûr les Orcades. C'est aussi, dirait notre chauffeur, de petites routes et des ponts étroits...



Tout d'abord nous avons pu découvrir le Mur d'Hadrien édifié par les Romains sur 117 Km au 2^{ème} siècle après J-C entre la côte est et la côte ouest, pour protéger l'Empire des Ecosseis nous avons visité les ruines et la reconstitution d'un camp romain à Vindolanda.

Puis, après la « frontière » (avec un Ecosseis en grande tenue jouant de la cornemuse!), nous avons pu admirer les abbayes de Jedburgh, début du gothique, et de Melrose, gothique dit perpendiculaire.

Edimbourg mérite une mention spéciale: beaucoup d'entre nous ont été frappés par la beauté de la capitale où, naturellement, nous avons vu les principaux monuments (Walter Scott dans Princes Street), le Palais de Holyrood, résidence de la reine lorsqu'elle se rend à Edimbourg, le Château qui domine la ville et ses musées dont l'un renferme la fameuse Pierre de la Destinée, tout un symbole pour la royauté, conservée dans l'abbaye de Westminster, à Londres pendant 700 ans et rendue à l'Ecosse en 1996...Nous avons même pu jeter un coup d'oeil sur le nouveau Parlement que l'assemblée écossaise finit de construire à grands frais.



Château de Floors à Kelso

Nous avons visité trois châteaux: tout d'abord le château de Glamis, siège de la famille Strathmore où feu la Reine Mère était née, ainsi que la Princesse Margaret, situé non loin de Balmoral, résidence d'été de la Reine. Puis, sur la côte, en allant vers le nord, nous avons admiré le château de Dunrobin qui date de 1300 et comprend 189 pièces (nous n'en avons vu qu'une vingtaine!). Enfin, à

Kelso, le château de Floors appartenant à la famille Roxburghe depuis 1721 est très difficile à photographier tant il est vaste. Caractéristique de ces demeures: elles sont encore habitées par les propriétaires, contiennent un mobilier de toute beauté (beaucoup de meubles français), et possèdent des jardins splendides.

Nous n'avons vu que deux cathédrales: à Kirkwall, aux Orcades, nous avons visité St Magnus, fondée en 1137, qui est un mélange des styles roman ou normand et gothique primitif et à Glasgow nous avons été mis dehors de la cathédrale St Mungo car on ne visitait pas le dimanche matin mais nous avons eu le temps d'admirer l'intérieur...

Glasgow nous a également surpris: la vieille ville avec la Place George et ses statues des hommes célèbres existe toujours mais des quartiers sont en complète rénovation avec de nombreuses nouvelles constructions, un stade, un centre scientifique, un musée. La région, après la disparition des chantiers navals, est passée à la Silicon Glen, domaine de l'informatique.



Cathédrale de Kirkwall aux Orcades

Nous avons d'ailleurs visité la Collection Burrell, très connue pour ses tapisseries mais qui comprend sculptures, peintures et quantité de trésors qu'on pourrait admirer pendant plusieurs jours.



L'écluse à roue de Falkirk

Enfin, il faut mentionner près d'Edimbourg les ponts sur le Firth of Forth, pont routier et pont ferroviaire à cantilever, construit par des élèves d'Eiffel. Autres curiosités: les 7 écluses du canal calédonien, à Fort Augustus et à Falkirk l'écluse à roue (maintenant réservée à la navigation de plaisance et au tourisme) que nous avons utilisée en faisant une promenade en bateau.

L'excursion aux Orcades nous a donné l'occasion de voir la rade de Scapa Flow où 74 navires de la marine impériale allemande restèrent 10 mois puis se

sabordèrent en juin 1919 pour éviter d'être confisqués par les alliés. La majorité des navires a été renflouée entre 1924 et 1939 et les 327000 tonnes de métaux récupérées ont été, assez curieusement cédées à l'industrie allemande...C'est également à Scapa Flow que le cuirassé britannique Royal Oak a été torpillé par le sous-marin allemand U-47 le 14 octobre 1939, ce qui a poussé Churchill à faire construire les barrières Churchill, constituées de blocs de béton fermant les passages entre les îles. La route utilise maintenant ces digues, ce qui permet d'apercevoir les restes d'épaves. Nous avons visité la Chapelle Italienne, édifiée à l'aide d'un hangar militaire en demi-lune par les prisonniers italiens qui construisaient les barrages et restaurée dans les années 60 par l'un des prisonniers. Enfin, à Skara Brae,

la découverte d'un village néolithique datant de 3000 ans avant J-C nous a impressionnés, tout comme les pierres dressées en cercle à Brodgar, (rappelant Stonehenge), qui sont plus récentes et témoignent de la civilisation préhistorique. L'excursion aux Orcades est un véritable raccourci historique qui nous promène de l'âge de pierre à la deuxième guerre mondiale.

L'histoire est d'ailleurs toujours présente lorsqu'on visite le pays. Je ne me risquerais pas à démêler les luttes et les rivalités entre Ecosse et Angleterre tout au long de la succession des rois où Jacques VI d'Ecosse se change en Jacques Ier d'Angleterre ...La généalogie des Stuart, avec Marie Stuart omniprésente nécessiterait plusieurs pages. Je ne sais si, malgré les efforts de notre guide férue d'histoire, les participants ont réussi à assimiler tous les événements .

Que dire maintenant de la convivialité? Nous avons trouvé les Ecossais très accueillants même si les hôtels, souvent constitués de plusieurs maisons accolées comportent des labyrinthes de couloirs. Nous avons bien supporté la cuisine britannique et nous avons même goûté du haggis (farce à base de mouton et d'aromates) et certains ont bu du sherry (Xérès) lors de l'apéritif organisé le dernier soir..



L'ASA sur fond de la distillerie de whisky à Brora

Bien sûr, nous ne pouvions quitter l'Ecosse sans visiter une distillerie de whisky, ce qui fut fait à Brora, à la distillerie Clynelish où, après dégustation les participants ont pu acheter du pure malt et compléter ainsi les achats de lainages effectués par ailleurs.

En conclusion, ce voyage a été très agréable et très culturel, complété d'ailleurs par la visite à Amsterdam, de quelques salles du Rijkmuseum qui vient d'être rénové.

Encore une fois merci à la commission voyage qui a organisé ce beau parcours.

Francis WALLET

III – Les 17 - 19

Compte rendu du « 17-19 » sur « Un toit à partager » : action de logement intergénérationnel



De G à D : Françoise LANGRAND adhérente de l'ASA, Claudine TARDY "accueillante" dans le projet "un toit à partager", Jean Paul SERGEANT vice président de l'association, chargé du projet "un toit à partager"

Le 14 mai 2013, Jean-Paul Sargent de l'association Générations et Cultures de Lille nous a présenté le projet qui consiste à faire cohabiter les seniors et les jeunes. Il était accompagné de Claudine Catry, une senior qui a pu nous apporter son précieux témoignage étant donné qu'elle a déjà accueilli trois étudiantes.

L'association a monté le projet, il y a trois ans, en mettant en relation des jeunes à la recherche d'un logement avec des seniors disposant d'un espace d'habitation libre, cela en échange d'un loyer modique et de menus services au quotidien.

L'association a donc comme mission :

- de constituer les binômes senior-jeune les plus harmonieux possibles, capables de vivre ensemble, de s'entraider. Ceci nécessite de visiter le logement, de recevoir chaque jeune et chaque senior en entretien individuel pour valider l'intérêt de chacun à s'engager dans l'action et définir les services qui pourraient être échangés.
- d'assurer le suivi via un échange téléphonique avec chacune des parties tous les 15 jours et une visite mensuelle au domicile en leur présence.
- d'organiser deux ou trois animations collectives par an, réunissant les jeunes et les seniors (ex : séance de cinéma suivie d'un goûter).

Actuellement, l'association gère trente binômes situés dans la communauté urbaine de Lille. Les jeunes sont des étudiants (60% d'étrangers) ou des travailleurs âgés de moins de 26 ans. Le dispositif se met en place dans le secteur rural du Pévèle et du Mélantois avec les jeunes des centres de formation de Lesquin, Genech et Orchies (école hôtelière). À la demande de ses deux principaux financiers – le Conseil régional Nord-Pas de Calais et le Conseil général du Nord –, l'association mène actuellement une étude action sur six territoires de la région (arrondissements de Dunkerque, Valenciennes et Maubeuge pour le Nord, arrondissements de Boulogne, Arras et Lens Liévin pour le Pas de Calais). En tant que tête de réseau sur toute la France, Générations et Cultures apporte son concours aux villes de Vienne, Annemasse et Bourges.

Voici les informations pratiques communiquées par monsieur Sargent (certaines se trouvent sur le site www.generationsetcultures.fr). Le senior de 60 ans et plus offre à l'étudiant (18 à 35 ans) ou au jeune travailleur (18 à 26 ans) une chambre (avec lit, armoire, bureau) indépendante au sein de son logement. L'hébergé a également accès à des lieux communs (cuisine, sanitaire, séjour...). En échange, il assure une présence régulière et met ses compétences au service du senior (ex : courses, accompagnement du senior dans ses déplacements, initiation informatique, sorties culturelles...). Le senior et le jeune sont obligés d'adhérer à l'association (20 €) et de remplir un dossier d'inscription. Le jeune doit déposer une caution de 200 € qui sera gardée à l'association et s'acquitter chaque mois d'une indemnité d'occupation de 200 € (loyer : 150 €, charges : 50€) avec possibilité de percevoir les aides au logement (APL). L'association fait signer aux deux partenaires une charte d'engagement et une convention d'occupation à titre précaire (durée un an, renouvellement possible). Les parties pourront l'une et l'autre mettre fin à la convention, sous réserve de respecter un préavis d'un mois.

Pour terminer, on a eu le témoignage de madame Tardy, qui a déjà accueilli trois étudiantes. Actuellement, elle est enchantée d'avoir chez elle, à Hem, une étudiante syrienne de Lille 1, préparant un doctorat sur les énergies renouvelables. À son arrivée en France, elle logea pendant dix-huit mois en résidence universitaire qu'elle quitta pour aller habiter chez des particuliers, voulant alors perfectionner son français. Elle y resta peu de temps (quatre mois) car très vite une amie lui fit connaître l'action « Un toit à partager ». Elle arrive alors chez madame Tardy qui lui demande de l'appeler « Mamie ». Elles s'échangent des services conviviaux (repas, recettes de cuisine, leçons de français à l'étudiante, aide en informatique et conduite en voiture de la mamie, échanges d'expériences et de projets...), ce qui est un très bon remède pour l'isolement de la mamie et aussi un échange culturel enrichissant.

Il y a trois ans, madame Tardy a accueilli une jeune étudiante française en 1^{re} année d'architecture. La cohabitation s'est bien passée, mais l'étudiante n'a pas renouvelé la convention d'occupation car elle a changé de région et d'orientation. Actuellement, elle est en stage au Canada où elle continue à donner de ses nouvelles.

Par contre, le 2^e accueil n'a duré que quatre mois. Il s'agissait d'une étudiante de 34 ans suivant un cursus socioculturel. Madame Tardy pense que l'échec est dû à l'âge et au caractère instable de l'étudiante.

Monsieur Sergent ajoute que les dossiers qui n'aboutissent pas sont ceux où le logement n'est pas équipé d'Internet ou se trouve trop éloigné et quand les partenaires sont trop différents...

Une note optimiste pour terminer : l'association envisage une montée en charge afin d'arriver à former 100 binômes en 2015. N'hésitez pas à pousser la porte si vous en avez la possibilité et l'envie.

Françoise LANGRAND

IV – Chronique, poème

LE MARIAGE DE LA DU BARRY

EX – M^{lle} BÉCU

EX – M^{lle} VAUBERNIER

Dite : La catin du roi

Le roi amoureux fou, désirait avoir M^{lle} Vaubernier près de lui à la cour à plein temps ; mais il y avait un très gros problème : cette jeune femme, d'une beauté à damner un saint, d'après les chroniqueurs, était d'une basse origine, et surtout sa vie avait été bien dissolue. Lebel, le premier valet de chambre du roi et aussi son confident en amour osa lui déclarer : « Mon devoir aujourd'hui me commande de dire que cette fille est indigne de votre majesté... Même si elle devient comtesse de par la grâce du roi ». En effet Louis XV avait décidé de la marier et de faire de Jeanne Vaubernier, putain des bas fonds parisiens une comtesse du Barry : « ce que ne peut faire une Jeanne Vaubernier, une comtesse du Barry le pourra ». (*En France la Révolution est passée ! La promotion noblesse a trépassé ! Certains vous diront, de mauvaises langues, bien sûr ! qu'elle fut remplacée par la promotion « canapé »*). Louis XV possédait un service de renseignement redoutable et indépendant, totalement au service de la personne du roi. C'est ce service qu'il utilisa pour transformer « une catin en comtesse ».

On découvrit à Toulouse, bien loin de Paris, un pauvre officier, noble et de haute lignée : Guillaume DU BARRY, qui avait servi dans les troupes de la marine. Il accepta le rôle de mari qu'on lui offrait, contre une somme considérable qui le mettait à l'abri du besoin pour le reste de sa vie. Le gros intérêt c'était que notre du Barry de Toulouse était un noble d'épée de vieille souche ! De plus, il apporta, en venant de Paris, une procuration, dans laquelle sa mère dame Catherine Delacaze, veuve du noble Antoine du Barry, l'autorisait à contracter mariage « avec telle personne qu'il jugerait à propos ». Cette clause était importante : elle autorisait la mésalliance ! Sans que l'on puisse risquer un appel quelconque en justice.

Le « service » du roi n'en perdit pas une minute ; il prépara le contrat de mariage chez un notaire de Paris. Il fut signé le 23 juillet 1768, et ce jour-là, Guillaume du Barry put voir pour la première fois celle à qui il allait donner son nom. Il était bien entendu, dans le contrat passé avec « le service du roi », qu'il disparaissait à jamais le jour même du mariage. Ou du moins que l'on n'entendrait plus jamais parler de lui.

Ce fut un étrange contrat que signa, ce jour-là, le comte Guillaume du Barry ; il y était présenté comme « haut et puissant seigneur ». La demoiselle future épouse avait reçu « cette carte d'identité améliorée ! »

Son humble acte de baptême avait mûri en beauté et en noblesse. Rien n'était faux, tout était arrangé, et embelli. (*Ce genre de falsification, pouvait conduire le « falsificateur » aux galères pour le reste de ses jours !*). Elle n'était plus « Jeanne, fille naturelle d'Anne Bécu », telle qu'on l'avait inscrite à sa naissance, le 19 août 1743 mais Jeanne, fille de Jean Jacques Gomard de Vaubernier et d'Anne Bécu. (*Tiens ! on avait retrouvé son père !*). Ce Jean Jacques était le propre frère, décédé, du moine Gomard de Vaubernier soi-disant son véritable père ! (*Maman Bécu étant elle-même prostituée... On peut élever un doute !*). Il n'est pas jusqu'aux humbles personnes qui avaient tenu la petite fille sur les fonds baptismaux qu'on ne voulut anoblir ! Le parrain, un Joseph Demange, vit transformer son nom en « Joseph de Mange ». La marraine Jeanne Birabin, devint « Jeanne de Birabin » ; enfin tant que l'on y était « Jeanne de Vaubernier » se vit rajeunir de trois ans ! On la fit naître non plus en 1743 mais en 1746. (*Merveilleuse époque où les services secrets savaient utiliser la galanterie au service de l'État*).

Tout cela était authentifié par extrait des registres de baptêmes de la paroisse de Vaucouleurs dans le diocèse de Toul. L'acte était certifié par le sieur L.P. Dubois, prêtre, curé de la paroisse et ville de Vaucouleurs et par le commissaire enquêteur-examineur de la ville et prévôté de Vaucouleurs (*chef de la police*).

Le mariage proprement dit :

Un mois plus tard, le 1^{er} septembre 1768, après publication de trois bans, sans empêchements, en la paroisse Saint-Laurent de Paris, Guillaume comte du Barry, ancien capitaine, et la demoiselle Jeanne Gomard de Vaubernier furent mariés au nom de la sainte Église catholique et romaine ! (*sous Louis XV seul le mariage catholique était reconnu et autorisé !*). La cérémonie se déroula à 5 heures du matin, avec peu de témoins, les parents des époux étaient absents. Par contre était là le moine Gomard de Vaubernier « son oncle » devenu aumônier du roi à Paris !

Ce qui est certain après un tel mariage, c'est que la nouvelle maîtresse du roi devenait une femme de qualité. Quelle que soit son origine elle était la légitime épouse du comte Guillaume du Barry, noble de Toulouse dont l'ascendance remontait au-delà de 1400. Dès que le mariage avec le comte fut célébré on renvoya le mari le jour même en Languedoc, après lui avoir fait comprendre que sa faveur tenait, surtout, à ces 200 lieues qui séparaient Toulouse de Versailles.

Le contrat : il n'y avait aucune communauté dans le ménage. La « demoiselle future épouse » gardait l'administration de « ses » biens et revenus. Et on ajoutait que son mobilier consistait en 30 000 livres (*une somme énorme. Quand on pense qu'un couple d'artisans avec deux enfants vivaient « correctement » avec 38 livres par mois !*) en bijoux, diamants, linge, dentelles, et meubles (*enfin !*) le tout provenant de ses économies (*on en reste pantois !*)

À propos de la falsification de l'acte de naissance :

Conversation que le roi aurait eu avec le duc de Richelieu : *

- « Le duc baissa la tête et demanda – Sire, quelle est la peine que les lois du royaume infligent à ceux qui falsifient les actes d'état civil ?
- Le roi tressaillit et regarda le maréchal – « Les galères, duc, les galères... » ; dois-je risquer les galères pour mon roi demanda le duc en prenant cette fois un air très sérieux ?
- Le roi ne répondit pas à cette question directe.

- « Allons souper, monsieur, dit le roi, avec un air enjoué... L'acte fut falsifié... sans l'autorisation du roi.

*- Duc de Richelieu – maréchal de France – Paris 1696, Paris 1788 – petit-neveu du cardinal – fils d'Armand Jean de Vignerot – général des Galères (*le duc connaissait bien l'ambiance des galères !*).

Pour en savoir plus :

Madame du Barry – La dernière favorite, Édit. Walter Beckers, consultable : Bibliothèque royale de Belgique sous le n° D/1967/0179/12.

Claude CARDON – Février 2013

Très bon anniversaire, Jo

Soixante Dix ans ...

Impressionnant !

cette jeunesse conservée,

cette bonne humeur renouvelée,

cette vitalité mesurée, calme,

qui mériterait médaille, et même palme,

un nouvel insigne à imaginer !

pour toi, président de l'ASA, resté

si longtemps : six ans ! à te dévouer, belle mission ...

que je ressens remplie avec beaucoup d'abnégation.

Le quotidien,

C'était pas rien !

avec une « secrétaire ? » quelquefois distraite,

vu la diversité des membres et des tâches,

abdiquant ou qui n'en fait qu'à sa tête !

ou désabusée quand enfin je me relâche !

et qui plus est, se plaint même quelquefois ! ...

par délicatesse rarement à toi ...

toi qui encourages et qui montres l'exemple,

toujours disponible dans cette œuvre si ample ...

Soixante dix ans,

Sept fois dix ans,

quel bien bel âge,

une fleur dans l'âge ...

Des voies comme la numérologie, l'astrologie,

(pas l'horoscope ! je parle de «l'humaniste»),

et celle des chakras, centres si subtils d'énergie,

guident l'être vers des voies progressistes :

la prise en compte, comme tu dis, d'un tournant,

un nouveau cycle, pour tes soixante-dix ans.

Soixante dix ans

Sept fois dix ans ...

Le chiffre sept révèle le divin, le sacré,

si bien caché dans l'intériorité

des êtres, dans l'écrit, ... accouché dans le silence.

Ce chiffre manifeste, de l'homme, sa quintessence.

Chez toi cette dimension divine apparaît toujours,

dans la musique de tes mots, les éloges, les discours

qui impressionnent vraiment les auditeurs et qui me plaisent,

tant par leur humour que par leur profondeur, antithèse

propre à la nature humaine,

et **ta** nature nous y mène ...

Soixante dix ans

Dix fois Sept ans :

Le nombre dix amplifie
l'intensité, l'énergie,
de cette précédente septaine centrée sur l'ASA.
Après sa découverte de l'extérieur, tu la présides,
joignable presque nuit et jour ! sans prendre la moindre ride !
Auprès des anciens, tu perpétues la solidarité
par ta présence, ton empathie, et par ton aura ...,
vibration d'énergie visible, perceptible bien qu'éthérée.
Ceux qui traversent des phases difficiles, douloureuses,
sont vraiment touchés par tes visites, par tes appels,
quand par ton écoute active, tu prends de leurs nouvelles
et leur témoigne une attention douce et chaleureuse ...
En cela tu vis l'axe du 3^{ème} chakra, plexus solaire
avec la force, la plénitude, la sagesse de ta propre ère :
ce champ d'expérience des émotions et des sentiments,
de la soixante-quatrième année jusqu'aux soixante-dix ans.

Soixante-dix ans :

Dix fois sept ans

Le nombre dix est le départ de quelque chose,
quand le zéro s'annule et laisse le chiffre un ;
c'est le début d'un nouveau cycle qu'il propose,
une nouvelle vie, d'autres choix, suivre un chemin ...

Le Un c'est aussi l'Unité, la non-dualité
(dans le Shivaïsme c'est le Tout, le Rien, transcendés),
notion incompréhensible hors de méditations ...,
mais cette unité tu la suggères avec émotion,
amour, fougue, comme une nécessité,
pour que perdure d'année en année,
le concept fondateur de l'association :
la Solidarité, à vivre avec passion !
car nul ne peut tricher dans ce domaine de l'humain,
et tu transmets cette qualité, qui est tienne, si bien !
L'unité à l'ASA, un beau défi réalisé,
l'unité chacun dans sa spécificité, ancrée
dans le respect, la vérité propre à chacun,
notion qui fait émerger de tous le divin ...

Six ans ... les six septièmes d'une belle septaine
à l'ASA, à la veille de ta septantaine .

Car c'est cela que tu fêtes aussi aujourd'hui
ta septantaine à l'ASA , parmi tes amis,
mais aussi parmi tes proches, ta grande famille
dans toutes ces tâches harmonisées, où tu brilles.
Aurai-je encore le temps de tendre une oreille quand tu me contes
au téléphone depuis Le Touquet les balades en poney,
ou bien de Bretagne les devoirs scolaires corsés des aînés,
et autres activités de tes petits-enfants pour qui tu comptes ?

Et la promenade du chien, qui l'oxygène et te ressource ! ...
Il est enfin venu, l'espace de retrouvailles avec ta Source,
ton âme, cette partie sacrée sans qui rien n'est possible,
car elle est le moteur secret qui fait tourner ton monde,
comme tes roues d'énergie, tes chakras, vraiment accessibles

aux êtres sensibles à l'amitié dont tu nous inondes ...

Amitié ... affection ... attentions ... cet Amour Universel

qu'il m'est impossible de transmettre à l'ASA, mais à l'evaele.

La date du jeudi 2 mai m'a complètement échappée ;

tu m'as sue confuse de cet oubli, à vrai dire désolée.

Peut-être que la sincérité de tous mes mots

te touchera, effacera ce tardif cadeau ...

toi qui en particulier ne méritait pas cela !

Tu entames un nouveau cycle : la septaine du cœur, chakra

fondamental dans la nouvelle Ere cosmique.

Je te souhaite très belle l'aventure, unique

au monde, début 2013, de manière à mettre en place

ce qui te tient le plus à cœur, car c'est de cet espace

que la Terre des humains est tant assoiffée :

compassion, cœur, altruisme dans les projets.

De nombreuses choses à dire encore, par manque de temps m'échappent !

Néanmoins, très bon anniversaire dans cette nouvelle étape.

Poème commencé après le 2 mai 2013,

né le 19 mai 2013, dimanche de la Pentecôte ...

à l'evaele : l'Ecole d'une Voie d'Amour,

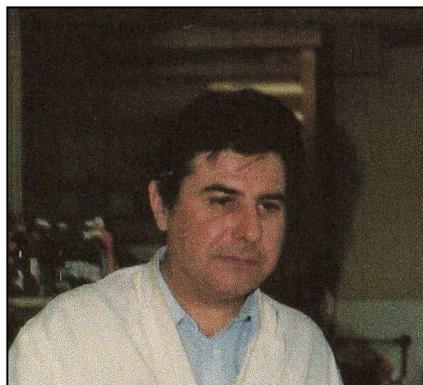
Energétique, Ensoleillée, Vers la Lumière Etoilée

Michka

Le 28 mai 2013

V – Hommage

Michel BATAILLE



Michel BATAILLE a été enseignant chercheur au sein de l'équipe de Jean KREMBEL, équipe du laboratoire de Chimie biologique initialement dirigée par Jean MONTREUIL, puis par André VERBERT et actuellement par Jean-Claude MICHALSKI.

Michel BATAILLE a toujours été très discret sur sa carrière d'enseignant. Je n'ai appris qu'après son décès qu'il avait notamment été maître auxiliaire dans l'enseignement secondaire, avant d'être recruté comme assistant par le professeur LANDAIS de l'université de Lille.

À la suite du décès de monsieur le professeur LANDAIS, puis de madame le professeur DRAN, Michel change d'orientation et intègre l'équipe de Chimie macromoléculaire dirigée par le Professeur Claude LOUCHEUX. Là, il étudie par RMN la conformation de tétra peptides contenant de la proline, dont le repliement est stabilisé par complexation avec des ions divalents Cu^{2+} ou Zn^{2+} . Ce type d'interaction a été décrit pour certains neuropeptides naturels, renforçant leur structure et leurs résistances aux dégradations enzymatiques. Ces travaux ont fait l'objet de sa thèse de doctorat ès Sciences physiques, soutenue en 1981.

Ses travaux de recherche lui ont permis d'établir de nombreuses collaborations internationales dont les plus importantes sont celles qu'il entretenait avec le laboratoire du professeur KOZLOWSKI de Wroclaw en Pologne et celui du professeur PETIT à Leeds en Grande-Bretagne.

Collaborateur brillant, son dynamisme et ses connaissances ont fait évoluer les recherches de l'équipe vers la synthèse de peptides modèles où la proline est remplacée par d'autres acides aminés, l'histidine par exemple. Il a notamment dans ce cadre participé à l'étude de l'hormone d'un ver marin, étudié par ailleurs dans le laboratoire dirigé par le professeur DURCHON puis par le professeur PORCHET, isolée par Claude CARDON dans notre laboratoire. Cette hormone de nature peptidique a pour propriété particulière d'inhiber les divisions méiotiques et de réguler les mitoses.

Par sa gentillesse, par ses disponibilités et ses compétences, Michel BATAILLE a contribué à établir dans l'équipe une ambiance décontractée, où l'entraide et l'amitié permettaient l'épanouissement de chacun et le travail dans la bonne humeur.

Affaibli par des problèmes de santé, Michel nous a quittés le 20 février de cette année 2013, peu de temps après son directeur de thèse, le professeur Claude LOUCHEUX, décédé en décembre 2012.

Adieu, l'ami.

Jean KREMBEL

Un grand merci à Marie pour son aide à la rédaction de ces quelques souvenirs.

Bernard PLANCQ (1943-2013)

Bernard PLANCQ nous a quittés vendredi 8 mars dans sa 70^e année. Recruté en 1969 par le professeur Robert BOURIQUET en sa qualité de technicien jardinier pour les deux serres récemment construites et le jardin attenant, et au service des différents laboratoires de Biologie et Physiologie végétales de l'UFR de Biologie, il a pris sa retraite en 2004.

Bernard PLANCQ est né à Lille le 25 septembre 1943 dans une famille de cinq enfants, troisième avec un frère jumeau. Ses parents habitaient Faches-Thumesnil et en étaient originaires ; Bernard avait ainsi un oncle qui en fut maire, de mars 1974 à mars 1977. Après son temps d'apprentissage d'horticulteur à Auteuil (78), il a commencé à travailler chez plusieurs pépiniéristes qui lui ont donné un complément de formation et lui ont permis d'être recruté par l'Université. Comme à l'époque (1969) l'Université était en plein temps d'aménagement sur le campus scientifique de Villeneuve-d'Ascq, ce poste était un challenge pour développer les deux serres, surveiller le fonctionnement de la chaufferie et préparer à la culture le jardin attenant. Il le faisait avec enthousiasme et il a été vraiment satisfait lorsqu'il a reçu le motoculteur *Bernard* : « c'est le meilleur moteur » disait-il.

Bernard avait deux services à assurer dans ce cadre de travail : fournir les plantes pour les TP et entretenir les collections de plantes pour les laboratoires, ainsi celle des orchidées, des chicorées et des *Cryptomeria* (des conifères) pour le laboratoire de Physiologie végétale, celle des légumineuses (le soja) pour le laboratoire de Microbiologie et celle des œnothères pour celui de Cytogénétique. Il aimait son métier de jardinier et c'était un plaisir à le regarder rempoter les jeunes plants d'un geste précis et rapide.

À partir des années 1980, un problème de hanche a commencé à le handicaper, mais, malgré les douleurs lancinantes qu'il devait surmonter, il était toujours serviable et de bonne humeur. Cependant son univers de relations ne s'arrêtait pas à l'université. En effet, de 1980 à 1995, durant son temps d'activité, il a été élu plusieurs fois conseiller municipal de Wannehain où il habitait, et il a été particulièrement chargé des personnes âgées, service qu'il réalisait avec dévouement et doigté.

Lors des funérailles, les anciens du SN2 qui ont bravé la neige et le froid pour témoigner de leur amitié et compassion à son épouse, elle-même retraitée de la fonction d'agent de service à l'UFR de Physique, s'en sont souvenus avec émotion ; l'un d'eux nous disait « ce fut un bon copain ».

Raymond JEAN

Gilberte NIQUET

Mademoiselle Gilberte NIQUET est décédée le 30 mai à l'âge de 82 ans. Elle est entrée à Lille 1 en 1971, au CUEEP. Déjà riche d'une expérience pédagogique de l'enseignement du français, elle a été chargée par M. LEBRUN, fondateur du CUEEP, d'y créer le Département Expression Ecrite et Orale. Elle y a développé une pédagogie innovante tant pour le public du DAEU que pour les adultes des niveaux CAP. Docteur en Sciences de l'Education, Maître de Conférences, elle a aussi mis sa compétence pédagogique au service de l'Université lorsque celle-ci a créé dans plusieurs de ses filières les options centrées sur les Techniques d'Expression.

Ses travaux et ses nombreuses publications témoignent d'une compétence et d'un engagement hors du commun pour l'enseignement du français tant en formation initiale qu'en formation continue, ce qui l'a amenée naturellement à participer à la formation des maîtres dans cette discipline.

Parallèlement à ses activités universitaires, Gilberte NIQUET a mis son énergie au service des personnes âgées. La retraite venue, elle s'est particulièrement consacrée à leur cause, tant par l'animation (d'un cinéclub par exemple) que par la publication de plusieurs ouvrages.

Enseignante attachante, auteur de nombreux manuels scolaires, d'ouvrages de réflexion et de romans régionalistes, Gilberte NIQUET laisse le souvenir d'un engagement profond visant « l'expression pour tous » selon le titre de l'un de ses ouvrages.

Roger COULON

Jean-Marie VILAIN

Il nous a quittés



Jean-Marie Vilain, Maître de Conférences en Analyse Numérique à l'IEEA, ancien Vice-Président scolarité, décédé le 14 mai 2013, à l'âge de 77 ans.

Adieu à Jean-Marie, le 18 mai 2013, lors de ses funérailles religieuses célébrées à Lambersart Canteleu

Ce n'est pas sans émotion que je voudrais participer à cet adieu à Jean-Marie et me faire modestement l'interprète de l'Association de Solidarité des Anciens de l'Université de Lille1 (l'ASA).

Maître de Conférences, il fut notre collègue durant de nombreuses années à la Faculté des Sciences de Lille qui deviendra en 1968 l'Université des Sciences et Techniques de Lille.

C'est toujours difficile de comprendre la nature, le comportement, la place d'un homme dans notre société au cours de sa vie et aussi de cerner la part de ses rêves, la portée de ses paroles et de ses actes.

En ce qui concerne Jean-Marie les choses sont claires. Nous avons toujours apprécié sa simplicité, son comportement courtois, sa gentillesse, sa bonne humeur, la justesse de ses propos.

La clarté apparaissait dans la rédaction de cours d'Analyse Numérique ou d'Informatique.

Ses manuscrits étaient polycopiés et diffusés tels quels, caractérisés par une rédaction rigoureuse, une présentation agréable et surtout par une calligraphie qui faisait notre admiration. Sans doute fruit d'une discipline qui lui venait de ses parents instituteurs.

Les étudiants appréciaient ses connaissances. Ils appréciaient son élocution sobre et aisée, l'attention qu'il portait à l'auditoire, le temps raisonnable qu'il laissait à la réflexion lors des séances de travaux dirigés, une certaine forme de décontraction rassurante, fruit d'un important travail de préparation. C'est la personne qu'ils aimaient retrouver à la séance suivante.

L'intérêt que Jean-Marie portait aux autres se manifestait dans l'engagement syndical.

Apprécié pour ses qualités de tolérance, de modération et d'organisation, il fut un des Vice-Présidents de l'Université dans les années 1980, chargé des différentes filières d'enseignement et des crédits pédagogiques. Son sens de la mesure lui facilitait le règlement des arbitrages.

Jean-Marie fut l'un des premiers étudiants lors de la création en 1960 du laboratoires de Calcul Numérique, une grande nouveauté à l'Université et par suite le premier, en 1966, à soutenir une thèse en Analyse Numérique sous la direction du Professeur Pierre Pouzet.

Il commence alors une carrière dans l'Enseignement Supérieur. Nous nous rappelons que quelques années après, il terminera, à titre posthume, la rédaction de la thèse d'un jeune chercheur du Laboratoire décédé accidentellement. Je voudrais aussi évoquer en ces années pionnières de l'informatique au début des années 1960, l'aide apportée par Jean-Marie aux collègues physiciens sous forme d'élaboration de programmes informatiques et de calculs effectifs sur ordinateur.

Cette vie simple et bien réglée, il la menait étroitement avec son épouse Babet qui, lorsque son emploi du temps le lui permettait, aimait se rendre à l'Université pour retrouver son époux.

Jean-Marie était la personne que nous avons toujours plaisir à rencontrer. Adieu Jean-Marie, nous ne t'oublierons pas.

Jean-Charles FIOROT

VI - Carnet

Ils nous ont quittés :

M. **Henri-Michel BATAILLE**, Professeur de chimie, ancien doyen de la Faculté des Sciences Jean Perrin, Université d'Artois à Lens, chevalier dans l'ordre des Palmes Académiques, est décédé le 20 février 2013 à l'âge de 69 ans.

M. **Robert BOURIQUET**, Professeur de Biologie à Lille 1, décédé le 30 mars 2013 à l'âge de 87 ans.

M. **Francis MORTAGNE**, Adjoint administratif principal à Lille 1, gestionnaire comptable des services généraux, puis au sein de l'UFR de Biologie, décédé le 4 avril 2013 à l'âge de 57 ans.

M. **Jean-Gabriel VEINNANT**, Technicien en automatisme puis en Informatique à l'IEEA à Lille 1, décédé le 8 avril 2013 à l'âge de 73 ans.

Mme **Bernadette LEDEZ**, Responsable du service courrier puis du service reprographie à la Faculté des Sciences Economique et Sociales de Lille 1, décédée le 3 mai 2013 à l'âge de 80 ans.

M. **Jean-Marie VILAIN**, Maître de Conférences en Analyse numérique à Lille 1, décédé le 14 mai 2013 à l'âge de 77 ans.

Mme **Gilberte NIQUET**, Maître de Conférences au CUEEP, Responsable du Département Expression Ecrite et Orale jusqu'en 1993, décédée le 30 mai 2013.

Toutes nos condoléances à leurs familles et à leurs proches.

Association de Solidarité des Anciens de l'Université Lille 1 - Sciences et Technologies



ASA Université Lille 1
Bâtiment P7
Cité Scientifique
59655 Villeneuve d'Ascq cedex

tél : 03 20 33 77 02
email : asa@univ-lille1.fr
<http://asa.univ-lille1.fr/spip>



directeur de la publication : Jacques Duveau

directeur de la rédaction : Jean-Michel Duthilleul

réalisation : Jean-Michel Duthilleul et Nadine Demarelle

merci à : Claude Cardon, Roger Coulon, Michka De Lattre, Anne-Marie Duthilleul,
Jean-Charles Fiorot, Raymond Jean, Jean Krembel, Françoise Langrand, Joseph Losfeld,
Pierre Louis, Carlos Sacré, Francis Wallet

Imprimerie de l'Université Lille 1 Sciences et Technologies

ISSN : 1168-3898